

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

Prix de l'Abonnement
 Edition quotidienne, par an \$3.00
 Edition hebdomadaire, par an 1.00
Invariablement payable d'avance
 On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE : S. MARCOTTE

RÉDACTEUR-EN-CHEF : HECTOR FABRE

Prix des Annonces
 Six lignes, première insertion..... \$0.50
 Chaque insertion subséquente..... 0.12½
 Chaque ligne en sus, première ins.. 0.08
 Chaque ins. subséquente, p. ligne... 0.04

FEUILLETON DE L'ÉVÉNEMENT
DU 30 NOVEMBRE 1878.

LE DRAME

CHAMPS-ÉLISÉES

PAR HIPPOLYTE AUDEVAL

(Suite.)

La boule commença à rouler doucement sur une planche en plan incliné, au bout de laquelle s'en trouvait une autre qu'il fallait remonter.

Et la petite chienne, manœuvrant adroitement de ses quatre pattes, opéra son ascension sans broncher, puis resta immobile sur la boule arrivée en haut.

Les applaudissements retentirent.

Le grand monsieur en habit noir salua.

Puis il fit un signe pour commander l'attention, et la grosse boule redescendit, non plus doucement mais avec toute la vitesse que lui imprimait la pente, sans que la petite chienne qui était dessus perdit son équilibre, et fut poussée ensuite par elle sur la montée, de la façon la plus alerte et la plus triomphante.

Les braves redoublèrent, et, cette fois, Julien y mêla chaleureusement les siens.

Afin de prolonger cette ovation, le grand monsieur en habit noir et en cravate blanche salua de nouveau, à plusieurs reprises, d'une manière plus accentuée et en se tournant successivement de tous les côtés.

Son large sourire semblait dire :

— Est-ce assez réussi, hein ? Vous en ai-je donné pour votre argent, à moi tout seul ? Allons, battez des mains ! Vous n'applaudirez jamais trop un artiste tel que moi.

Ce montreur de chiens cherchait tellement à accaparer l'attention qu'il attira celle de Julien lui-même, tout occupé jus- qu'alors des quadrupèdes.

Julien rougit, pâlit, passa sa main sur ses yeux, se leva pour mieux voir, puis, se tournant vers madame Lavernède qui le tirait par la manche pour le faire assis, il lui dit d'une voix brisée par l'émotion :

— C'est mon père !

Et il retomba presque inanimé sur sa banquette.

Madame Lavernède se pencha vers son mari.

— C'est son père, marmura-t-elle.

La représentation continuait.

Les deux époux étaient comme atterrés.

Quant à Julien, il se redressa peu à peu, dévorant des yeux l'homme qu'il venait de reconnaître.

Mais l'examen de la figure n'était plus facile.

Le montreur de chiens faisait en ce moment sauter les plus grands de ses élèves dans ses bras, ou à travers des cercles, ou par-dessus sa tête.

Il évoluait, se tournait, se retournait, ne restait plus en place, ne permettait plus de l'envisager posément.

Il en fut de même lorsque pénétrèrent dans le cirque quatre levettes habillées en marquises et marquises Louis XV, mar-

chant ou plutôt sautillant sur leurs pattes de derrière.

Alors, l'animation fut à son comble, toute la salle riait, la musique devint plus vive, plus entraînante, la troupe des chiens se mit à gambader, à se trémousser péle-mêle, et disparut dans un bruyant désordre sous la conduite de ses maîtres.

Ce fut rapide.

A peine Julien eut-il conscience que tout était terminé.

Et d'ailleurs, ce ne l'était pas, pour lui du moins. Les braves obligèrent le grand monsieur en habit noir à reparaitre, et Julien, qui était en face, put le considérer.

Plus de doute ! C'était bien lui !

Julien attendit, haletant, espérant peut-être qu'il allait parler, et que le son de la voix lui apprendrait avec plus de certitude encore que c'était là son père.

— Assis ! cria-t-on. Assis !

Monsieur et madame Lavernède saisirent Julien chacun par un bras.

— Laissez-moi, balbutia-t-il d'une voix éplorée. C'est mon père... Laissez-moi aller le retrouver !

Les deux époux étaient bouleversés.

— Assieds-toi d'abord, dit M. Lavernède en retenant doucement Julien. Ne trouble pas la représentation. Tu t'imagines que cet homme est ton... Il est assis de s'en assurer. Voyons donc, voyons donc !

Essayant de se calmer et de calmer Julien, il déploya le programme.

— Écoute, reprit-il : " Grande séance des chiens savants, dressés et présentés par M. Francastor, assisté de son fidèle serviteur Sébastien Goffin."

— Francastor ! répéta Julien.

— Beaucoup. J'ai même cru... Me serais-je trompé ? Vous avez dit ?

— Francastor. Tiens, lis.

Julien lut, et un doute se glissa dans son esprit.

Très peu au fait de certains mœurs et coutumes, il ignorait que parfois les gens changent de nom.

— Mon garçon, continua M. Lavernède d'un ton grave, te souviens-tu de la rue où ta pauvre mère est morte ?

— Rue Gracieuse. J'étais bien jeune.....

— C'est là que tu as vu ton père pour la dernière fois, là qu'était son domicile, celui de ta mère et le tien.

— Oui, monsieur Lavernède.

— Eh bien, Julien, nous allons de temps en temps rue Gracieuse, ma femme et moi, savoir si ton père est revenu ou a écrit. Nous sommes certains qu'il n'y a pas reparu. Or, peux-tu supposer que, s'il était à Paris, ton père ne se serait pas empressé d'accourir dans cette maison de la rue Gracieuse, la seule où il pourrait avoir de tes nouvelles ?

— Oh ! non, je ne suppose pas cela, répondit Julien avec élan. Vous avez raison. Je n'avais pas réfléchi. Si mon père était à Paris, évidemment il aurait cherché à me voir.

Pendant cette conversation, le moment de l'entracte était arrivé.

Les spectateurs allaient et venaient, tandis que les deux époux demeuraient à leurs places, ainsi que Julien, absorbés tous les trois par l'incident qui venait d'avoir lieu et qui les touchait de si près.

Une ouvreuse se présenta pour recevoir le prix du petit banc offert à madame Lavernède.

— Madame, demanda M. Lavernède, pourriez-vous me dire de quel pays est M. Francastor, dont nous venons d'applaudir les chiens savants.

— C'est un Italien, répondit l'ouvreuse sans hésiter.

Monsieur et madame Lavernède poussèrent un soupir de soulagement.

Quant à Julien, il fut pleinement convaincu qu'il avait été dupe d'une ressemblance.

— Un Italien, pensa-t-il... Ce n'est pas mon père.

VII

Le lendemain, un homme vêtu d'un de ces grands gilets de tricote et à manches comme en portent les valets d'écurie, d'un pantalon noir malpropre et de savates qui ne lui tenaient pas aux pieds, se trouvait seul dans un de ces logis bizarres comme on n'en rencontre qu'à Paris.

L'homme était M. Francastor, montreur de chiens savants.

Le logis était un terrain sablé avec une toiture en verre et dans le fond duquel on entrevoyait des réduits sombres, les uns ouverts comme les cases à animaux, les autres fermés par des rideaux comme des habitations humaines, des chambres munies de portières d'étoffes flottantes.

Situé rue de Ponthieu, près des Champs-Élysées, dans une cour au milieu de bâtiments irréguliers qui par leur vétusté semblaient dater des origines de ce quartier peu ancien, cet emplacement avait été aménagé pour y établir une photographie équestre, qui y avait végété quelque temps.

Nous disons *photographie équestre* parce que c'était là le titre pris par cet établissement, pour indiquer qu'on n'y faisait que des portraits d'hommes et de femmes à cheval.

La toiture vitrée avait été construite pour laisser la lumière du jour arriver librement, et une partie de cette toiture était en verre bleu pour donner dans quelques endroits à cette lumière une teinte plus chaude.

Les manipulations chimiques s'effectuaient dans les coins obscurs fermés par des rideaux dont nous venons de parler.

Tout était parfaitement organisé. Des annonces et des prospectus avaient été lancés de tous côtés, mais les clients avaient manqué.

Cela tenait sans doute au petit nombre de gens désireux de faire faire leurs portraits à cheval, et aux difficultés de l'exécution qui exige comme on sait une immobilité complète.

De plus, la lumière tombant maigrement entre les bâtiments voisins, rendait l'opération beaucoup trop longue et par conséquent presque impossible à réussir.

Le local fut donc abandonné, resta longtemps vacant faute de pouvoir être approprié à aucun usage, et finit par être loué temporairement par M. Francastor, pour lui, son domestique et ses chiens.

A Paris, on trouve tout ce qu'on veut en cherchant bien, mais ce fut une vraie trouvaille de découvrir cette ancienne photographie équestre à proximité du cirque, car dans ce quartier opulent il n'y a guère de propriétaire assez peu soucieux de leurs intérêts pour compromettre la dignité de leurs immeubles, en y donnant asile à une trentaine de quadrupèdes.

AVIS SPECIAUX.

La Constipation habituelle cause maux de tête, étourdissements, des vers, des douleurs de foie, dyspepsie, acidité de l'estomac, mauvaise haleine, etc. Le meilleur remède se trouve dans les **LOZENGES PÉDISTALTIQUES** ; elles sont toniques et laxatives ; elles rétablissent l'ordre dans l'économie et guérissent ainsi la constipation. D'après tous les pharmaciens, c'est le meilleur et le plus agréable remède contre les hémorroïdes, le seul qui atteigne son but, vu que les applications externes n'ont qu'un effet momentané ; c'est de l'argent perdu.

Recommandées et en vente chez tous les pharmaciens de première classe.

Le temps et l'expérience ont démontré que les **LOZENGES PÉDISTALTIQUES** sont un remède sûr et efficace pour la Constipation, la dyspepsie, les hémorroïdes et les maux de tête, et les symptômes alarmants et écrévants le mille et une autres maladies. Ce n'est pas un nouveau remède, il a été essayé par des milliers de personnes et il a donné des preuves de ses propriétés curatives. Bon nombre de médecins et de journaux médicaux ont accueilli cordialement les Lozenges et les ont chaleureusement recommandées, parce qu'ils ont vu eux-mêmes l'effet qu'elles ont produites dans des cas difficiles.

Recommandées et en vente chez tous les pharmaciens de première classe.

UNE CARTE.

Toutes les personnes souffrant des erreurs et des indiscretions de la jeunesse, de faiblesses nerveuses, de débilité, d'excroissance, etc., j'enverrai un remède qui les guérira, **SANS CHARGE EXTRA**. Ce remède célèbre a été inventé par un missionnaire de l'Amérique du Sud. Envoyez votre adresse sous enveloppe au **ÉV. JOSEPH INMAN**, Station D, Bible House, New-York (City).
27 mai 1878 - 6m3fs

DR. A. WATTERS

Médecin et Chirurgien,

GRADUÉ DE L'UNIVERSITÉ-LAVAL,
No. 53, rue de Lacheprotière, Quartier Montcalm, (vis-à-vis le Bon Pasteur.)
Québec, 27 septembre 1878—2m

COTTAGES A VENDRE !

Le soussigné ayant donné le contrat de la construction de sept magnifiques Cottages en Briques, couverts en Ardoses, Tôle ou Ferblanc, élégamment construits et finis, sur le chemin de la Petite Rivière, à l'endroit appelé Bijouville, les offre en vente à bon marché et à des conditions très raisonnables. Pas de rentes foncières, ni de taxes. Pour les plans et autres renseignements, s'adresser à

A. J. AUGER,
No. 105, rue St. Pierre,
Vis-à-vis la Banque de Québec.
Québec, 28 août 1878.

JODOIN & CIE.,

14, rue St. Jean.

N'oubliez pas la maison JODOIN & CIE., qui a obtenu les **PRIX AUX DERNIÈRES EXHIBITIONS** pour ses Poêles Doubles, de Passages, Poêles de Chambre et de Salon, Poêles de Cuisine de toutes dimensions, à Bois et à Charbon.

Ustensiles de Cuisine, Vaisseaux en Cuivre, en Ferblanc et en Fonte, Pelles et Bêches en Fer et en Acier de première qualité.

Nos prix sont au moins de VINGT-CINQ POUR CENT meilleur marché qu'ailleurs.

En gros et en détail.

JODOIN & CIE.,
14, rue St. Jean.
Québec, 28 août 1878—6m

L'ONGUENT OPHTALMIC

DE CHAMBERLAIN

Est le meilleur et le plus sûr **RÉMÈDE**

pour les Maux d'Yeux et des Paupières, provenant de Contusion, d'Inflammation, ou causé par le froid.

PRIX 35 CENTS LE POT.
JNO. MUSSON & CIE.,
Droguistes, Propriétaires.
Québec, 28 juin 1878.

AUX FORGERONS.

Acier, Fer en Barre
Borax, Feuillard,
Enclumes, Etaux,



Chevilles, Limes, Filères,
Clous à Cheval pointé et noir.

RAPES A CHEVAL.

Nous pouvons vous offrir une Rape supérieure à n'importe laquelle.

LE TOUT A L'AS PRIX.

H. S. SCOTT & CIE.,

No. 60, RUE ST. PIERRE,

BASSE-VILLE.

Québec, 26 octobre 1878.

Poisson ! Poisson ! !

Hareng du Labrador No. 1,

Petit Hareng,

Morue Verte,

Anguille,

Saumon,

Morue Sèche,

Truite,

Navues, etc.

— AUSSI —

Huile de Loup Marin,

Huile de Morue.

A VENDRE PAR

J. B. REVAUD & CIE.

72 à 82, rue Et. Paul.

Québec, 26 octobre 1878.

AUX AFFLIGES !

PLUS DE RHUMATISMES !

Québec, 9 mai 1878.

Chère Madame Gaden, — Je vous prie de vouloir bien, pour le repos de ceux qui sont atteints de rhumatismes, donner place dans votre journal à ces quelques lignes. Mon épouse était depuis six ans, affligée de rhumatismes et avait été soignée par les meilleurs médecins de Québec. Désespérant de guérir jamais, elle eut l'idée de s'adresser à vous et dans l'espace de deux mois, elle fit usage de ses pieds et de ses mains, ce qu'elle n'avait pu faire depuis 6 ans.

THOS. CARNAY.

P. S. — Les personnes qui voudraient avoir des renseignements plus complets peuvent s'adresser à moi et demanderont le remède.

Préparé seulement par MME. GADEN, sage-femme diplômée, et en vente chez tous les pharmaciens suivants : J. E. Burke, Haute-Ville, Mathie, coin des rues du Falais et St. Jean, et J. J. Veldou, rue St. Joseph, St. Roch. Prix, 50 cents la bouteille.

J. VERNIER,
Seul agent, rue St. Jean.
Québec, 12 octobre 1878.

VOTRE ATTENTION !

Nous aimons à informer les Marchands des Villes et des Campagnes que nous tenons toujours en mains un assortiment complet de FAIENCES et de VERREBIES.

Nous avertissons également ceux qui tiennent des Maisons de Pension, à la campagne et ailleurs, que nous pouvons leur vendre, à des prix qui défient toute compétition, tout ce qu'il leur faut, en VAISSELLE et en COUTELLERIE D'ARGENT pour monter des établissements de 1ère classe.

RENAUD & CIE.,
24, rue St. Paul.
Québec, 6 juin 1878.

A. VARIN

Marchand - Brocanteur

41 et 43, rue de la Couronne

Vend et achète toutes sortes de Meubles et effets de seconde main.

Québec, 19 août 1878.—8m

ANNONCES NOUVELLES.

J. L. O. Vidal, Avocat.
Banque Union du Bas-Canada—P. MacEwen
Société de Fermeture de Bonne Heure de
Québec—R. Ackerman.
Soumissions pour Stock, Livres de Crédits,
etc.—Richard Turner.
Cour de Circuit—Dd. Blanchet.
Flanelles! Flanelles!—Glover, Fry & Cie.
Grand Encan de Meubles en vertu de l'Acte
de Faillite—Oct. Lemieux & Cie.
Protection—F. X. Lepage.

QUEBEC,

SAMEDI, 30 NOVEMBRE 1878

QUESTION DE COURTOISIE.

Une dépêche adressée au *Witness* au sujet de l'accueil dont le Lieutenant-Gouverneur et ses ministres auraient été l'objet de la part du Marquis de Lorne, a donné lieu aux plus fausses impressions et à des commentaires malveillants de la part de certains journaux. Ces journaux, dans leur ardeur à injurier, ne se sont pas aperçus qu'ils faisaient jouer au Marquis de Lorne un rôle tout à fait indigne d'un homme du monde. Ce n'est pas d'ordinaire par un manque de courtoisie, que se permettrait à peine le partisan le plus grossier, que débute un représentant de la Souveraine dans ses rapports avec les représentants d'une grande province.

Le récit malveillant et tout imaginaire tombait de soi. Il est seulement fâcheux qu'une pareille fausse note ait rompu un instant, pour quelques esprits crédules, l'harmonie du spectacle qu'a présenté le voyage triomphal du marquis et de la marquise, d'Halifax à Montréal.

Nos lecteurs seront sans doute bien aises de connaître ce qui s'est passé, et nous pouvons leur garantir l'exactitude des informations suivantes.

Le Lieutenant-Gouverneur et ses ministres, se sont rendus à Rimouski par le train ordinaire du matin. A Rimouski, ils ont obtenu de l'obligeance de l'administration un char spécial pour aller au devant du train vice-royal jusqu'à Ste. Flavie. Leur intention était, après avoir présenté leurs hommages à leurs Excellences, de revenir à Rimouski, par ce même train spécial, pour y reprendre le convoi régulier. Ils ne pouvaient songer à accepter l'invitation faite, de continuer la route dans le train vice-royal, d'abord parce que ce train n'arrêtait pas à la Rivière-Ouelle où le Lieutenant-Gouverneur devait descendre pour assister aux funérailles de sa belle-sœur, ensuite parce qu'à la Chaudière, ils se fussent trouvés sans train pour revenir à Québec.

A Ste. Flavie, le Marquis et la Marquise ont accueilli le Lieutenant-Gouverneur et ses ministres avec le plus grand empressement et la plus parfaite courtoisie. L'entretien était même si cordial, que le train est parti pendant que l'on causait. En apprenant que le Lieutenant-Gouverneur devait descendre à la Rivière-Ouelle pour assister aux funérailles de sa belle-sœur, le Gouverneur, après lui avoir présenté ses condoléances, lui a gracieusement offert de faire arrêter le train à cette station. Quand, à Rimouski, les ministres provinciaux ont quitté le convoi, Sir John, MM. Masson et Baby ont cherché à les retenir, et c'est à regret qu'on s'est séparé.

La Princesse, avant d'apprendre le deuil qui vient de frapper le Lieutenant-Gouverneur, lui avait exprimé le désir de le voir à Montréal.

Voilà la vérité toute simple et plus conforme vraiment aux traditions de la bonne compagnie, que le récit imaginé par le *Witness*. C'est ainsi que les choses devaient se passer, c'est ainsi qu'elles se sont passées. La politique a bien des rigueurs sans doute, mais elle ne saurait

réussir à fausser les notions de savoir-vivre qui empêchent tout naturellement les gens de la position du marquis de Lorne de répondre à des politesses par un manque d'égards, ou un homme bien élevé comme Sir John de traiter M. Joly autrement qu'avec courtoisie.

INFORMATIONS.

Plusieurs journaux ont mis en circulation la nouvelle que la place de solliciteur-général serait abolie, que M. Chauveau passerait aux Terres et M. Langelier aux Travaux Publics ou au Trésor. Nous croyons pouvoir dire que cette nouvelle est inexacte.

Il paraît affaire entendue que le député fédéral actuel pour le comté de Durham-Sud, M. Burke, fera place à M. Blake et passera lui-même à la Chambre locale. Durham-Sud est l'ancien comté que M. Blake avait abandonné pour faire la conquête de Bruce-Sud.

Une entrevue a eu lieu hier entre M. Joly et les officiers de la Chambre de Commerce au sujet de la station du chemin de fer du Nord au Palais. M. Joly a communiqué à la délégation le plan par lequel on amènerait le chemin jusqu'aux nouveaux ouvrages, derrière le terrain de la compagnie du gaz. La commission du havre complètera probablement les 800 pieds de quais nécessaires.

Durant l'entrevue, il a été question de la construction des ateliers et de la gare. M. Joly a dit que le gouvernement était désireux de commencer, mais se trouvait arrêté par quelques difficultés au sujet de l'acquisition d'une partie du terrain nécessaire, et qu'il comptait s'entendre avec la Corporation à ce sujet.

L'hon. M. Joly est retourné hier à Montréal pour surveiller les travaux qui se font entre St. Vincent de Paul et le Sault. On compte toujours que des trains circuleront entre Montréal et Québec à Noël.

Une feuille conservatrice donne cours aux rumeurs suivantes, la plupart fort improbables: L'hon. juge Polette, des Trois-Rivières, devant résigner, l'hon. Juge Routhier prendrait sa place, ayant lui-même pour remplaçant l'hon. juge Plamondon. M. McDougall serait alors fait juge pour Arthabaska. On dit aussi que l'hon. juge Loranger a toute chance de recueillir la succession de M. Letellier de St. Just, et que M. Cha. Gill M. P., de Sorel, le remplacera sur le banc. Dans ce cas, M. Fabien Vanasse, avocat, de Montréal, serait en toute probabilité le candidat conservateur pour Yamaska.

Notre gouvernement a fait don au Musée industriel du Champ-de-Mars, à Paris, de l'immense trophée en bois, sorte de campanille à plusieurs étages qui s'élevait dans le dôme de la section anglaise, à l'extrémité du vestibule d'honneur du palais de l'Exposition. C'est un splendide cadeau, d'une valeur intrinsèque de plus de 100,000 fr.

LETTRE DE MONTRÉAL.

28 novembre 1878.

Tout Montréal était sur pied de bonne heure ce matin pour fêter l'arrivée de notre nouveau gouverneur, le Marquis de Lorne et son auguste épouse la Princesse Louise. La gare Bonaventure avait été transformée pour l'occasion et dès dix heures une foule nombreuse s'y rendait, avide de saisir jusqu'aux moindres détails de la réception.

On avait réservé une place d'honneur, près du dais, au clergé, à la magistrature, au corps consulaire et au Conseil-de-Ville.

A midi quinze minutes, le convoi royal entra en gare, aux acclamations enthousiastes d'une foule énorme. En effet, la gare était littéralement bondée de monde. M. le Maire ayant lu l'adresse d'occasion, M. le Marquis y répondit avec beaucoup d'à-propos. Pendant ce temps, la princesse promenait un regard sympathique sur la foule qui l'entourait. De son côté, cette foule étudiait jusqu'à ses moindres mouvements. Le maire ayant présenté les conseillers de ville au Gouverneur, le signal du départ fut donné.

En attendant le départ, on a fort remarqué que le marquis et la marquise avaient longuement et très-cordialement causé avec Mgr. Fabre.

La procession fut alors formée et l'on se mit en route pour le Windsor, passant par la rue Bonaventure, le carré Victoria, où l'on avait érigé un arc de triomphe, et le Beaver Hall. La voiture où avait pris place le Marquis et la Princesse, fut traînée par une centaine de personnes aux cris enthousiastes de la foule.

Leur arrivée au Windsor fut saluée par vingt-et-un coups de canon du Do-

minion Square où la Batterie Stevenson s'était réunie dès le matin.

Ce soir il y a bal et illumination. Jamais depuis les beaux jours de l'arrivée du Prince de Galles, Montréal n'a été témoin de pareille ovation.

Demain à 11 heures, Son Excellence recevra en audience particulière le corps consulaire. Il y aura le soir lever au Windsor.

Leurs Excellences ne partiront que lundi pour Rideau Hall.

Par dépêche.—Les fêtes de la journée se sont terminées par un grand bal à l'Hôtel Windsor, donné par la Société St. André, auquel assistaient le Marquis de Lorne et la Princesse Louise. La première danse, qui était un quadrille, a été dansée par le Marquis de Lorne avec Lady Macdonald, et le Col. Stevenson avec la Princesse Louise. Dans la seconde danse, un ancien réel écossais, le Marquis a dansé avec Mademoiselle Ogilvie et M. McMaster avec Mademoiselle White; personne autre n'a pris part à cette danse. La salle de bal était brillamment décorée, et le coup-d'œil splendide.

IXE.

CONFIDENCES D'UN PRÉSIDENT.

Les *Tablettes d'un Spectateur* de Paris, ont donné une information à sensation. Il s'agit d'une conversation que le Maréchal-Président aurait eue avec le prince de Galles sur la situation politique et sur les éventualités de l'avenir.

Le Maréchal revenait, ces jours-ci, de la chasse de Compiègne, avec le prince de Galles. L'intérêt des conversations cynégétiques épuisé, il fut question quelque peu de politique. Le prince de Galles, par ses discrètes, gracieuses, mais pénétrantes observations, eut le mérite de mettre le Maréchal en verve, chose rare, et M. le Président de la République devenu presque loquace, donna à Son Altesse le plan complet de l'état actuel de la politique gouvernementale. Voici les points principaux de ce programme:

1o. M. Gambetta et ses amis des gauches m'ont donné l'assurance d'une discussion du budget sans incident; le budget sera voté entier, sans douzièmes provisoires, ce qui est un détestable système, et le budget sera voté avant le renouvellement du Sénat;

2o. De mon côté, je crois pouvoir promettre que personne autour de moi, de près ni de loin, ne s'autorisera de mon nom pour engager quoi que ce soit qui puisse être ou annoncer une mesure quelconque de réaction.

Au fond, a ajouté le Maréchal avec quelque animation, on s'est beaucoup mépris sur mon compte; jamais je n'ai songé à sortir de la Constitution.

A un certain moment, au 16 mai, j'ai cru devoir insister sur ce point, j'ai cru devoir demander au pays s'il entendait aller du côté où les gauches nouvelles le faisaient pencher. Le pays a répondu: "Oui." Je me tiens pour averti; il était constitutionnel de faire ce que j'ai fait, mais aussi la Constitution veut que je me tienne là où le veut la nation. C'est ce que je fais, prince, et Votre Altesse, qui est du pays parlementaire par excellence, ne saurait, je pense, me désapprouver.—Non, certainement, a répondu le prince en riant, c'est on ne peut plus correct.

La conversation s'est ainsi continuée. Des bruits divers que le prince de Galles a pu rappeler le soir, dans une réunion d'intimes, il résulte encore que le Maréchal tient pour son programme propre le discours prononcé par lui, à la distribution des récompenses; qu'il a la promesse et l'espoir de l'abandon de toute poursuite contre les partisans et fauteurs divers de la politique du 16 mai, et qu'il considère la situation comme parfaitement rassénée.

SOUVENIRS DE BISMARCK.

On vient de publier un ouvrage qui fait sensation en Allemagne. Il est intitulé: *Le comte de Bismarck et ses gens pendant la guerre avec la France*, d'après un journal, par Maurice Busch. M. Busch a servi de secrétaire intime au chancelier pendant la campagne de 1870. C'est d'après ces notes que l'auteur a rédigé deux volumes de mémoires qui offrent un intérêt à la fois pittoresque et historique.

La première besogne dont on le charge quelques minutes après son arrivée à Saarbrück, le 31 juillet, consiste à dicter une dépêche dont il ne comprend pas tous les membres de phrase, mais où il est dit que les "puissances allemandes ne se contenteront pas du renversement éventuel de Napoléon III." La déclaration a une importance historique: elle est faite à la date du 10 ou du 11 août. Le soir, avant de se coucher, le secrétaire note le fait, avec ce commentaire: "Strasbourg, peut-être la frontière des Vosges: qui l'eût

révé il y a trois semaines!" La première révélation que nous trouvons dans le livre réduit ainsi à néant le reproche que certain parti a si souvent adressé au gouvernement de la Défense nationale, d'avoir provoqué au démembrement de la patrie par la prolongation de la résistance.

A Saint-Avoid, le chancelier remarque dans l'appartement qu'il habite une belle provision de linge: "Si nous sommes remplacés ici, dit-il à ses conseillers par une ambulance, toutes ces belles chemises seront déchirées; on en fera de la charpie et des bandages, et on en aura le droit." Puis se rappelant des plaintes qui ont été formulées évidemment dans les campagnes précédentes auxquelles il a pris part, il ajoute: "On dira ensuite: C'est le comte Bismarck qui a emporté ces chemises."

Au dîner, les conseillers expriment la crainte que leur boisson favorite, la bière, ne vienne à leur manquer: "Il n'y a pas de mal, s'écrie M. de Bismarck. Je déplore que la bière soit si répandue: elle rend bête, paresseux et imot. C'est elle qui est cause de ces bavardages démocratiques auxquels se livrent ceux qui en boivent. Une bonne eau-de-vie de grains serait préférable."

Dans la soirée, la chancellerie reçoit de bonnes nouvelles: Phalsbourg et le passage des Vosges sont au pouvoir des Allemands. M. de Bismarck est en belle humeur, et il se livre à des remarques mordantes sur le caractère national du peuple vaincu. Il est question de mythologie. "Je n'ai jamais pu souffrir Apollon, s'écrie-t-il. Il a tourmenté Marsyas par jalousie, pour des motifs de pure imagination; et, pour les mêmes raisons, il a tué les enfants de Niobé. C'est le vrai type d'un Français; c'est un gaillard qui n'a jamais pu supporter qu'un autre joue de la flûte aussi bien que lui ou mieux que lui."

La chancellerie allemande arrive le 14, à Hery. En prenant le thé, les diplomates s'entretiennent entr'autres du ministre des affaires étrangères de France, du duc de Gramont. M. de Bismarck s'étonna, dit son secrétaire, que cet homme si bien portant et si vigoureux ne se fût pas engagé dans un régiment pour expier sa bêtise. "Il serait assez grand et assez fort pour cela. Je me serais conduit autrement en 1866, si les choses avaient mal tourné. Je serais entré immédiatement dans un régiment; il ne m'eût plus été possible de me montrer vivant à mes compatriotes."

M. de Bismarck assiste de fort près à la bataille de Gravelotte, et quand la lutte est terminée, il exprime son mécontentement à l'endroit de certaines manœuvres ordonnées par l'un ou l'autre des chefs de l'armée allemande. La façon dont le général Steinmetz conduit les opérations de son corps excite sa colère: "Il abuse de la bravoure véritablement énorme de nos troupes.—Dissipateur de sang!"

TELEGRAPHIE GÉNÉRALE.

Londres, 29.—Deux mille hommes de troupes et un approvisionnement supplémentaire de munitions sont expédiés par voie du Cap de Bonne Espérance.

L'état du commerce de fer et du charbon devient de plus en plus mauvais dans le district de South Staffordshire. La manufacture de fer British a donné avis de congé à ses employés. Les propriétaires des hauts fourneaux de South Staffordshire et de East Worcestershire ont décidé de réduire les gages de 10 pour cent, et la compagnie de fer Hémalite de Maryport, réduira aussi les gages de ses employés.

Une dépêche de la Nouvelle-Calédonie en date du 27 courant, dit que trois prisonniers libérés et trois naturels ont été assassinés par les rebelles à l'embouchure de la rivière Péra. Les troupes poursuivent toujours les insurgés dans le district de Péra. Tout est tranquille dans les autres parties de la colonie.

M. Frédéric Gye, le directeur du théâtre Covent Garden, qui s'est blessé accidentellement avec un arme à feu, est dans un état précaire.

Un conseil d'Etat discutera bientôt l'opportunité de taxer le coton importé de l'Amérique.

La compagnie de fer Chatterly, a refusé l'offre de 900 ouvriers, de reprendre le travail à une réduction de 5 pour cent dans leurs gages. La détresse est grande parmi les ouvriers.

Un correspondant de Berlin écrit que la Russie a dépensé 3,000,000 de roubles pour fortifier Sophia.

Une dépêche de Paris dit que la nomination du comte de Choiseul, à l'ambassade de Madrid, a été annulée.

Paris, 29.—Bon nombre d'Italiens sont venus à Nice attendre que l'agitation républicaine se calme avant de retourner en Italie.

Cherbourg, 29.—Deux officiers de

marine se sont battus en duel hier. Le pistolet était l'arme choisie et l'un d'eux a été tué.

Berlin, 29.—D'après le décret donné par le ministre Prussien, qui déclare que toute personne considérée dangereuse à l'ordre public ait à laisser Berlin et ses environs, au delà de 40 socialistes ont reçu ordre de partir aujourd'hui, entre autres Missetman et Fritztree, députés socialistes.

Rome, 29.—Les dernières arrestations de socialistes ont amené la découverte de pièces importantes sur l'organisation de l'Internationale en Italie et sur leurs relations avec les loges étrangères.

St. Pétersbourg, 29.—Le *Movre Vremya* publie un article dans lequel il fait retomber toute la responsabilité de l'envoi de l'ambassade russe à Caboul sur la Russie et non sur l'Afghanistan. Il ajoute que l'Angleterre évite un ennemi fort en accusant le plus faible.

A TRAVERS LA VILLE.

A LA QUATRIÈME PAGE.—Mémoires d'un homme de lettres—Premier habit, par Alphonse Daudet.

RECTIFICATION.—Un de nos abonnés nous écrit de rétracter l'erreur qui s'est glissée dans notre numéro d'hier, disant que le train spécial du vice-roi était passé à St. Henri à 7 hrs. et qu'il n'y avait pas eu de démonstrations, et il ajoute: "Je puis vous dire qu'il y a eu une magnifique démonstration d'organisation par le public et les employés de la gare du Grand Tronc, tels que feux de joie, illuminations aux flambeaux. A l'arrivée du train des feux d'artifices ont été lancés et on a tiré plusieurs coups de carabine; le train est passé à 7 hrs. 35 et il n'a pas arrêté. Une foule de spectateurs stationnait sur la plateforme de la gare du G. T. R. lors du passage du train."

CLUB NATIONAL.—Il ne faut pas oublier la soirée qui se donne au profit des pauvres à la Salle Jacques-Cartier, lundi soir. Le programme très-varié sera bien amusant. Il y aura chant, musique, exercices acrobatiques et des petites pièces. L'œuvre est méritoire.

PÈRE CRUEL.—Il y a quelque temps, un individu du nom de Tiernay, autrefois de Québec, et plus récemment de Montréal, s'est mis dans la tête de filer aux Etats-Unis. Avant de partir, pour satisfaire un de ses caprices ridicules, il enlevait à sa femme son seul enfant qu'il est venu confier à ses parents à Québec. La jeune femme qui pleurait plus son enfant que son mari, est venue à Québec le réclamer. Le beau-père a d'abord fait des façons, mais à l'aide d'un writ d'*habeas corpus*, la mère est retournée à Montréal hier soir avec son enfant.

VOYAGE RAPIDE.—Lois de la tempête du 23 courant, une goélette à trois mats, en destination d'Irlande, était ancrée au bout de l'île d'Orléans. Le vent qui soufflait avec force, brisa les chaînes des trois ancres qui la retenait et elle partit à la dérive. Après beaucoup d'efforts de la part de l'équipage, on réussit à l'amarrer de nouveau au quai de la commission. Mardi dernier, cette goélette qui a nom *Albert*, laissait Québec pour les ports étrangers, sous la surveillance de M. Charles Clavet, jeune pilote nouvellement diplômé. Le temps n'était pas beau, et la mer n'avait rien d'engageant; néanmoins on lâcha les amarres. Le lendemain, M. Clavet débarquait au Bic. De l'aveu de tous les marins, c'est le plus prompt voyage qui ait jamais été fait entre Québec et le Bic, et tous s'accordent à faire les plus grands éloges de ce jeune pilote.

PÊCHE AU LOUP-MARIN.—Un loup-marin a été tué dans le fleuve, vis-à-vis Sillery, hier, par deux ouvriers du Cap Blanc, du nom de Dubé et Chevalier. Ils l'ont tué avec une gaffe. Il mesurait huit pieds de long.

CONSTRUCTION DES NAVIRES.—M. Sanson vient de mettre sur chantier un bâtiment de 1,600 tonneaux. M. Charland en mettra bientôt un de grande dimension. Les deux navires sur le chantier de M. Valin seront prêts à être lancés à l'ouverture de la navigation. Il y en a un de 1,300 tonneaux et un autre de 600.

PETITES NOUVELLES.—Mercredi soir dernier, des voleurs sont entrés dans un hangar sur la propriété de l'hon. M. E. Chénier, chemin Ste. Foye, et y ont volé plusieurs articles de valeur.

Les Pères Rédemptoristes ont finalement accepté, paraît-il, la desserte de la paroisse de Ste. Anne de Beauport. Le supérieur de l'ordre est à Québec, à conclure les arrangements, préalable à l'arrivée des autres Pères.

Le port de Québec a été cette année moins animé que l'an dernier. On estime qu'il y a eu dans notre port 150 à 200 vaisseaux de moins que l'année 1877.

—La police est sur la piste d'une bande de voleurs qui a accompli nombre de vols l'été dernier.

—Hier soir à la brunante, deux vols ont été commis près de la halle du marché Champlain. On a dérobé à la porte d'un magasin d'épicerie une poche rempli de volailles mortes et à la porte d'un autre magasin deux sacs de riz que le propriétaire avait oublié d'entrer.

—L'enquête se continue dans l'affaire Goyette. M. Joly a été examiné hier et a dit que le nom au bas du chèque présenté à M. McGie pour échange n'était pas sa signature. M. Murphy, du bureau du chemin de fer, a aussi été examiné.

—Le détective Chabot a trouvé hier à St. Sauveur une blouse de dame qu'il croit avoir été volée. La propriétaire pourra la réclamer en s'adressant au bureau de police centrale.

LE POMMERANIA.—M. Blight a rendu le témoignage suivant à l'enquête sur le désastre du Pommerania, hier: Les matelots s'occupaient à sauver leurs bagages et leurs lits au lieu d'aider les passagers. Le capitaine seul a fait son devoir. Le capt. Schawnsen, en réponse à une question de M. Blight, a dit qu'après la collision, son premier officier, s'était sauvé. Quoique l'enquête ne soit pas terminée, le jury a rendu un verdict que les personnes noyées, l'ont été par suite d'une collision en mer, dont on ignore la cause.

Le capitaine Schawnsen a coulé à fond avec le steamer, mais est revenu à la surface de l'eau, grâce à une ceinture préservatrice dont il s'était ceint. Il s'est cramponné à une planche et il est resté dans cette position une heure et demie, avant d'être repêché. Ceci démontre que si on eut fait un plus grand usage de ces ceintures préservatrices, personne ne se serait noyé.

—25 pièces Draps Noir Union, première qualité chez H. GAGNON & CIE.

VARIÉTÉS.

—La femme d'un clergymen racontait à un petit garçon l'histoire de Jonas mangé par la baleine.

—Imagine-toi, mon enfant, un poisson gros, mais gros à ne pas le croire, et qui aurait pu avaler ton papa aussi bien que le pauvre Jonas...

L'enfant était occupé à grignoter une grappe de raisin. Tout en laissant tomber de sa propre bouche la pelure des grains, il demanda avec intérêt:

—Dis-moi, mère, ce gros poisson crachait-il aussi la peau des gens qu'il avalait?

—Un Marseillais est propriétaire d'une mine en Espagne, et comme tous les propriétaires de mines, il cherche un capitaliste. Enfin, il trouve ce rare avis.

—Avez-vous un rapport de votre ingénieur sur le rendement de votre mine? demande le bailleur de fonds.

—Certainement, qu'il y a un rapport?

—Eh bien! l'ingénieur dit-il qu'il y ait beaucoup de minerai?

LE MARSEILLAIS, avec importance. L'ingénieur? il dit qu'il y en a trop!

MARCHE MONETAIRE.

New-York, 10 hs., 30 novembre 1878.
Or, 1/2; Echange Sterling, 82; Greenbacks, 98 1/2.
E. C. BARROW, Courtier.

Décès.

Hier soir, vendredi, le 29 courant, à l'âge de 1 an et 1 jour, Oscar, enfant unique de M. Adjour Renaud, assistant-trésorier à la Corporation des Pilotes. Il sera inhumé demain, dimanche, à 4 heures P. M. Le convoi partira de la demeure de son père, rue Richardson, No. 53, St. Roch. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

A St. Roch, le 29 du courant, à l'âge de 15 mois et 8 jours, Joseph-Isidore-Arthur enfant de M. Pierre Bélanger, maître-mécanicien. Les funérailles auront lieu dimanche. Le convoi laissera la demeure de son père, rue Ste. Hélène, No. 58, à 4 heures. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Le 30 novembre dernier, à St. Thomas de Montmagny, Thérèse Catherine Couillard Dupuis, épouse de Louis Bélanger. Son service et sa sépulture auront lieu lundi, à 8 heures précises.

Annonces Nouvelles.

J. L. O. VIDAL,
AVOCAT
No. 9, rue St. Pierre, Basse-Ville,
QUEBEC.
30 novembre 1878 -1m

Annonces Nouvelles.

Société de Fermeture de Bonne Heure de Québec.

SECTION DE LA HAUTE-VILLE.

CHANGEMENT D'HEURE.

Le public en général et les dames en particulier sont respectueusement informés que la plupart des magasins de nouveautés de la Haute-Ville se fermeront à SIX heures du 1er Décembre 1878 au 31 Mars 1879, les samedis et veilles de fêtes exceptés.

Les dames sont respectueusement priées de faire leurs achats avant six heures.

Par ordre,
R. ACKERMAN,
Secrétaire
Québec, 30 novembre 1878—3f

Banque Union du Bas-Canada.

DIVIDENDE No. 26.

AVIS est par le présent donné qu'un dividende de

DEUX POUR CENT

sur le Capital payé de cette Institution, vient d'être déclaré pour l'année semi-annuelle, payable à la Banque ou à une de ses Succursales, le ou après

JEUDI, le DEUXIEME jour de JANVIER 1879.

Les Livres de Transfert seront fermés du 16 au 31 Décembre inclusivement.

Par ordre du Bureau de Direction,
P. MAC EWEN,
Cassier.
Québec, 30 novembre 1878—jd

SOUSSIONS

POUR

Stock, Livres de Crédits, Propriété rue de la Couronne et du Prince-Edouard.

ACTE DE FAILLITE DE 175

Et ses Amendements.

Dans l'affaire de
ARTHUR DION,
Failli.

Des Soumissions seront reçues par le soussigné, au Bureau de MM. Whitehead & Turner, rue Des Sœurs, Québec, jusqu'à

VENDREDI, le SLXIEME jour de DECEMBRE prochain,

A DEUX HEURES P. M.,
pour les biens de la susdite faillite, savoir:

STOCK, ETC.,

LIVRES DE CRÉDITS,

Loyer de la Propriété rue de la Couronne jusqu'au 1er de Mai 1884.

— AUSSI —

Propriété dans la rue du Prince-Edouard. L'Inventaire du Stock, etc., Livres de Crédits, et autres informations peuvent être obtenues du soussigné.

Les personnes ne soumissionnant pas au comptant devront nommer leurs sécurités et les dates proposées de paiements. Le soussigné ne s'oblige pas d'accepter la plus haute ni aucune des soumissions.

Québec, 28 novembre 1878.
RICHARD TURNER,
Syndic.
30 novembre 1878—5f

CANADA
Provinciale de Québec, }
District de Québec. }
No. 165

JOSEPH EMOND,
vs. Demandeur,
EDOUARD NADEAU,
Défendeur.

Avis est par le présent donné que les meubles et effets du défendeur saisis en cette cause, seront vendus le DIXIEME jour de DECEMBRE prochain, à DIX hs. du matin, sur le marché Jacques-Cartier, à St. Roch de Québec, Commode, Chiffonnier, Lavemains, etc., etc.

Dr. BLANCHET, H. C. S.
Québec, 30 novembre 1878—p

LES MAISONS

Du bloc No. 1, Avenue des Érables, seront prêtés pour le 15 d'Avril 1879.

UNE MAISON DE \$2,000
POUR \$100.

Pas de taxes ni de rentes foncières. Allez voir les plans et spécifications et retenir votre maison.

Chez
TESSIER & DELAGE, N. P.,
Rue d'Aiguillon.
Québec, 28 novembre 1878—1m

SALE JACQUES-CARTIER.

Grand Représentation Dramatique et Gymnastique donnée par le

CLUB NATIONAL

A BÉNÉFICE DES PAUVRES

LUNDI, LE 2 DECEMBRE

MISSION—Parterre, 25 cents; Galeries, 15 cents.

Québec, 28 novembre 1878.

Flanelles! Flanelles!

Nous donnons ci-dessous la liste des Flanelles que nous avons en magasin. Ces Flanelles sortent des premières manufactures, et sont garanties de bien bonne valeur, et seront vendues à des prix très satisfaisants pour l'acheteur.

- Flanelles de "Welsh"
- "Saxonne de "Welsh"
- "Saxonne.
- " de Couleurs.
- Blanche "Shaker."
- "Shaker" de Couleurs.
- de Lancashire.
- Rouge de Lancashire.
- Blanche "Shaker" Croisée
- Rouge Croisée.
- de Couleur, de Fantaisie.
- de Salisbury.
- Grise, Brune.

Serges Bleu, Serges Ecarlate.
Flanelles de 2 verges de largeur pour Drap de Lit.

Les effets ci-dessus mentionnés, nos pratiques auront toujours le meilleur choix possible, vu le grand assortiment que nous en avons.

50 pièces de Coton Ouaté d'une qualité supérieure, plus épais et meilleur qu'à l'ordinaire, et fait spécialement pour nous.

Laine d'Agneau de la manufacture de "Faton," 3 et 4 brins, toutes les couleurs, vendue pour \$125 la livre.

Habillments de Dessous pour Dames, Messieurs et pour Enfants de toute grandeur, fait des meilleures Laines d'Agneaux d'Ecosse.

Bas Noirs "Over All" pour Dames, Messieurs et pour Enfants.

Nous tenons un grand assortiment de Laines, tels que Draps de Pilot, Beaver, Nap, Etoffes d'Irlande, Serges Ecosaises, Etoffes à Pantalon, nouveaux patrons.

Couvertures de Laine Super. Medium et de Bain toute grandeur, Couvertres à Chevaux, et Etoffes pour Couvertres vendues à la verge.

5 0/0 d'escompte sur tout achat de \$3.00 et au-delà.

GLOVER, FRY & CIE.

Québec, 28 novembre 1878.



CHEMIN DE FER DU GOUVERNEMENT.

DIVISION DE L'OUEST.

Chemin de Fer Q. M. O. & O.

Le chemin le plus court et le plus direct entre Montréal et Ottawa.

Jusqu'à AVIS CONTRAIRE, les trains laisseront le dépôt d'Hochelega comme suit:

A. M. P. M.
Train Express pour Hull à... 9.30 et 4.30
Arrivant à Hull à 2.00 P. M. et 9.00
Train Express de Hull à... 9.10 et 4.10
Arr. à Hochelega à 1.40 P. M. et 8.40
Train pour St. Jérôme à... 4.00 P. M.
Train de St. Jérôme à... 7.00 A. M.
Les trains laissent la station du Mile-End 10 minutes plus tard.

Pour les billets et toute autre information, s'adresser au Bureau Général, No. 13, Carré de la Place d'Armes, Montréal.

C. A. SCOTT,
Surintendant Général.
C. A. STARK,
Agent Général pour Fret et Passagers.
Montréal, 27 novembre 1878.

AVIS.

A l'occasion d'un article publié dernièrement dans la feuille "Daily Telegraph" de Québec, le public est informé encore une fois, que les Officiers de la Batterie B d'Artillerie de Forteresse stationnée à Québec, ne sont responsables légalement ni autrement pour aucune dette faite par le Maître d'Hôtel ou contracteur du mess des officiers, ni pour aucune réclamation, pour le service de la Batterie B, à moins que telle réclamation soit appuyée d'un ordre par écrit et signé par le Commandant de l'Artillerie, ou par l'Officier Commandant la Batterie, ou par le Président du Mess des Officiers de la Batterie B.

Par ordre,
OSCAR PRÉVOST,
Capitaine
Adjudant de l'Ecole d'Artillerie de Québec.
Québec, 26 novembre 1878—6f

LESSIVE CONCENTREE.

1,000 lbs. Lessive Concentrée à l'usage des familles, pour faire le savon, à la maison. PRIX: 5 cents la livre.

GINGRAS & LANGLOIS.
Québec, 26 novembre 1878.

Chants Grégoriens.

Introit, Messes, Hymnes, Motets, etc.,

Harmonisés par

J. B. LABELLE.

Prix.....\$6.00

En vente chez

A. LAVIGNE,
25, rue St. Jean,
(Banque d'Épargnes.)

ORGUES-HARMONIUMS

BURDETT

En vente chez

A. LAVIGNE,
Banque d'Épargnes.
Québec, 25 novembre 1878.

CLASSES MERCANTILES

DU SOIR DE

MONSIEUR THOM.

Les classes ci-dessus s'ouvriront LUNDI, le 25 NOVEMBRE courant

14, RUE STE. ANGELE
Québec, 22 novembre 1878—10j

MEDICAMENT NOUVEAU

DE

A. BRASSART

Professeur-Botaniste Diplômé

390 ET 392, RUE ST. JOSEPH, ST. ROCH.

PENIFUGE BRASSART

Remède infailible contre le Ver Solitaire, expulsion en deux heures de ce terrible destructeur du genre humain, cause de beaucoup de maladies. Les nombreuses cures opérées en cette ville et les environs prouvent l'efficacité de ce remède universel

Québec, 22 novembre 1878—1m

LE MERITE

DES

PIANOS de WEBER & CIE.

Liste des Médailles et des Prix décernés aux Pianos de WEBER & CIE., de Kingston, Canada, aux Expositions suivantes:

PREMIER PRIX ET DIPLOME à Kingston en 1871.

DEUX PREMIERS PRIX à Hamilton en 1872.

DEUX PREMIERS PRIX à Montréal en 1873.

LE PREMIER PRIX à Philadelphie en 1876.

UNE MÉDAILLE D'ARGENT à Philadelphie en 1876.

UNE MÉDAILLE D'HONNEUR à Philadelphie en 1876.

UN DIPLOME DE MÉRITE à Philadelphie en 1876.

BERNARD & ALLAIRE

AGENTS, QUÉBEC.

Nous avons aussi l'Agence des Pianos avantageusement connus de

MARSHALL & WENDELL,

HORACE WATERS & SONS,

WAGNER.

Les Orgues-Harmoniums de

J. ESTEY & CO.,

WILCOX & WHITE,

et de plusieurs autres fabriques célèbres.

Seule Agence pour le Dominion des célèbres Orgues d'Eglises de la fabrique de SAMUEL S. HAMILL, de East Cambridge.

BERNARD & ALLAIRE,

EDITEURS DE MUSIQUE,

6, rue la Fabrique.

Québec, 19 novembre 1878.

S. W. DRUM,

COURTIER et AGENT GÉNÉRAL

CHAMBRES COMMERCIALES

Rue St. Pierre, Basse-Ville,

QUÉBEC.

Boîte 185, Bureau de Poste.

Québec, 18 novembre 1878—1m

Grand Enean de Meubles en vertu de l'Acte de Faillite

Par OCTAVE LEMIEUX & CIE.

Dans l'affaire de

W. S. PARKE,

Failli.

JEUDI, LE 5 DECEMBRE

Au deuxième étage du Bureau de MM. WURTELE & LORTIE Bloc Richelieu, rue Dalhousie, Basse-Ville.

Nous avons reçu instruction de R. H. Wurtele, éc. syndic en cette affaire, de vendre à l'enean, JEUDI, le 5 DECEMBRE, au deuxième étage du Bloc Richelieu, une grande quantité de Beaux Meubles en Noyer Noir, richement sculptés, consistant en Set de Salon convert en Crin, en Repp et en Damas de Soie, Sideboard en Noyer Noir dessus en Marbre, Sideboard en Frêne et en Noyer Tendre, Set de chambres à Coucher en Noyer Noir richement sculpté dessus en Marbre, Tables à Dîner, Tables de Centre, Tables de passage, Chaises en Crin, Chaises en Canne, Chaises Perforé, Garderobes en Noyer Noir, Bureau avec Bibliothèque pour chambre privée, Armoire, Canapé, commode, et une immense quantité d'autres effets.

— AUSSI —
10 Lits de Plumes du Labrador avec Couffin en Fil neuf, Matelats en Laine, etc. Le tout sera visible Mercredi, le 4 Décembre, de 2 à 5 heures. Vendu absolument sans réserve.

La vente à 14 heure précise.

OCT. LEMIEUX & CIE.,

Encanteurs.

Québec, 28 novembre 1878.

PENSION FRANÇAISE.

Dîner de midi à 3hs Repas à toute heure

P. CIZOL, CUISINIER FRANÇAIS

No. 40, rue Garneau, Haute-Ville.

M. CIZOL se charge aussi de préparer les Diners à domicile.

Pension à des prix très modérés.

Spécialité d'Huîtres

Québec, 22 novembre 1878

SUCCESSION.

Toute personne ayant connaissance de l'existence d'une succession BIDEAU (BIDOT ou BIDAUT), qui serait ouverte au Canada depuis plusieurs années, est priée de communiquer au Consulat de France à Québec, tous les renseignements qu'elle pourrait posséder au sujet de la dite succession.

Québec, 9 novembre 1878—3f 9 20-30

MARCHANDISES

POUR L'HIVER!

NOVEMBRE 1878.

FYFE & WRIGHT invitent le public à visiter leur stock immense et bien assorti de Marchandises d'Hiver, comprenant:—

- Flanelles, Jaquettes,
- Couvertures, Ulsters,
- Couvre-pieds, Draps pour Ulsters,
- Vêtements de Dessous, Mottonné,
- Nuages, Castor,
- Châles, Marchandises de
- Jupons, Fantaisie, etc.

Confection de Robes d'après les Modes les plus récentes.

PRIX suivant le cours du temps.

FYFE & WRIGHT

22, RUE LA FABRIQUE.

Québec, 15 novembre 1878.

Société de Prêts et Placements de Québec.

AVIS est par le présent donné qu'un Dividende de TROIS POUR CENT sur le Capital payé de cette institution a été déclaré pour les derniers six mois, et sera payable au Bureau de la Société, le ou après LUNDI, le DEUX DECEMBRE prochain.

Le Livre de Transfert sera fermé du 16 au 30 Novembre courant les deux jours inclus.

Par ordre du Bureau de Direction,
ROBT LAROCHE,
Sec-Trés

Québec, 13 novembre 1878.



Chemin de Fer Québec, Montréal Ottawa et Occidental.

DIVISION DE QUEBEC.

CHANGEMENT D'HEURE

A commencer

Lundi, 11 Novembre

Jusqu'à nouvel avis, les Trains feront leur trajet comme suit:

Laisseront Québec à 5. 5 P. M. tous les jours Arrivant à Trois Rivières à 8.15 P. M. Laisseront Trois-Rivières à 7.00 A. M. tous les jours, arrivant à Québec à 9.45 A. M. Québec, 12 novembre 1878.

MÉMOIRES D'UN HOMME DE LETTRES.

PREMIER HABIT.

Comment l'avais-je eu, cet habit ? Quel tailleur des temps primitifs, quel inespéré Monsieur Dinanche s'était, sur la foi de fantastiques promesses, décidé à me l'apporter un matin, tout flambant neuf, et artistement épinglé dans un carré de lustrine verte ? Il me serait bien difficile de le dire. De l'honnête tailleur, je ne me rappelle rien—tant de tailleurs depuis ont traversé ma vie !—rien, si ce n'est dans un lumineux brouillard, un front pensif avec de grosses moustaches. L'habit, par exemple, est là devant mes yeux. Son image, après vingt ans, reste encore gravée dans ma mémoire comme sur l'impérissable airain. Quel collet, jeunes gens, et quel revers ! Quels pans jurtout taillés en bec de flûte ! Il participait à la fois des grâces troubadouriques de la Restauration et de la sévérité spartiate du premier empire. Il me sembla, quand je l'endossai, que reculant d'un demi-siècle, j'endossais la peau doctrinaire de l'illustre Benjamin Constant. Mon frère, homme d'expérience, avait dit : — Il faut un habit quand on veut faire son chemin dans le monde ! Et le cher garçon comptait beaucoup sur cette défroque pour ma gloire et mon avenir. Quoiqu'il en soit de mon habit, Augustine Brohan en eut l'éternelle. Voici dans quelles circonstances dignes de passer à la postérité : Mon volume venait d'éclorre, virginal et frais dans sa couverture rose. Quelques journaux avaient parlé de mes rimes. L'Officiel lui-même avait imprimé mon nom. J'étais poète, non plus en chambre, mais édité, lancé, s'étalant aux vitres. Je m'étonnais que la foule ne se retournât pas lorsque mes dix-huit ans vaguaient par les rues. Je sentais positivement sur mon front la pression douce d'une couronne en papier faite d'articles découpés. On me proposa un jour de me faire inviter aux soirées d'Augustine.—Qui ? On...—ON, parbleu ! Vous le voyez d'ici : l'éternel quidam qui ressemble à tout le monde, l'homme aimable, providentiel, qui sans rien être par lui-même, sans être bien connu nulle part, va partout, vous conduit partout, ami d'un jour, ami d'une heure, dont personne ne sait le nom, un type essentiellement parisien. Si j'acceptai, vous pouvez le croire ! Être invité chez Augustine, Augustine l'illustre comédienne. Au juste, la rière aux dents blanches de Molière, avec quelque chose de sourire plus modernement poétique de Musset : car, si elle jouait les soubrettes au Théâtre-Français, Musset avait écrit sa comédie de Louise chez elle ; Augustine Brohan enfin, dont Paris célébrait l'esprit, citait les mots, et qui déjà portait au chapeau, non encore trempée dans l'encre, mais toute prête et taillée d'un fin canif, la plume d'oiseau bleu couleur du temps dont elle devait signer les Lettres de Suzanne. — Chançard, me dit mon frère en m'enfournant dans le vaste habit, maintenant ta fortune est faite. Neuf heures sonnaient, je partis. Augustine Brohan habitait alors rue Lord-Byron, tout en haut des Champs-Élysées, un de ces coquets petits hôtels dont les pauvres diables provinciaux à imagination poétique rêvent d'après les romanciers. Une grille, un petit jardin, un perron de quatre marches sous une marquise, des fleurs dans l'antichambre, et tout de suite le salon, un salon vert, très éclairé, que je revis si bien... Comment je montai le perron, comment j'entraï, comment je me présentai, je l'ignore. Un domestique annonça mon nom, mais ce nom, bredouillé d'aileurs, ne produisit aucun effet sur l'assemblée. Je me rappelle seulement une voix de femme qui disait : — Tant mieux, un danseur ! Il paraît qu'on en manquait. Quelle entrée pour un lyrique ! Terrifié, humilié, je me dissimulai dans la foule. Dire mon effarement !... Au bout d'un instant, autre aventure : mon étrange habit, mes longs cheveux, mon œil boudeur et sombre provoquaient la curiosité publique. J'entendais chuchoter autour de moi : — Qui est-ce ? regardez donc... et l'on riait. Enfin quelqu'un dit : — C'est le prince valaque ! — Le prince valaque !... ah ! oui, très bien... Il faut croire que, ce soir-là, on attendait un prince valaque. J'étais classé, on me laissa tranquille. Mais c'est égal, vous ne sauriez croire combien, pendant toute la soirée, ma couronne usurpée me pesa. D'abord danseur, puis prince valaque. Ces gens ne voyaient donc pas ma lyre ! Heureusement pour moi, une nouvelle soudaine et colportée de bouche en bouche d'un bout à l'autre du salon, vint faire oublier à la fois et le petit danseur et le prince valaque. Le mariage était alors fort à la mode parmi le

personnel féminin de la comédie, et c'est aux mercredis d'Augustine Brohan, où se réunissaient autour des jolies sociétaires ou pensionnaires des Français, la fine fleur du journalisme officiel, de la banque et de la haute administration impériale, que s'ébauchaient la plupart de ces unions romanesques. Mlle Fix, la fine comédienne aux longs yeux hébraïques, allait épouser un grand financier ; Emilie Dubois, la blonde Emilie elle-même, bien que vouée par sa frêle beauté au rôle perpétuel d'ingénue, avait des visions de fleurs d'orange sous le châle protecteur de madame sa mère ; quant à Madeleine Brohan, la belle et majestueuse sœur d'Augustine, elle ne se mariait pas, elle ! mais était en train de se démarier et de donner à Mario Uehard les loisirs et les matériaux pour écrire les quatre actes de la Flammia. Aussi, quelle explosion dans ce milieu chargé d'électricité aritale, lorsque ce bruit se répandit : "Gustave Fould vient d'épouser Valérie." Gustave Fould, le fils du ministre ; Valérie, la charmante actrice... Maintenant tout cela est bien loin. Après des fuites en Angleterre, des lettres aux journaux, des brochures, une guerre à la Mirabeau contre un père aussi inexorable que l'ami des hommes, après le plus romanesque des romans couronné d'un dénoûment des plus bourgeois, Gustave Fould, suivant l'exemple de Mario Uehard, a écrit la Comtesse Romani et mis éloquentement ses infortunes au théâtre ; Mlle Valérie oublie son nom de Mme. Fould pour signer du pseudonyme de Gustave Haller des volumes intitulés : Vertu, avec une belle image sur couverture bleu-tendre. Grandes passions en train de s'apaiser dans un bain de littérature. Mais le scandale, l'émotion étaient ce soir-là dans le salon vert d'Augustine. Les hommes, les officiels, hochaient la tête et arrondissaient la bouche en O pour dire : "C'est grave !... très grave !" On entendait ces mots : "Tout s'en va... Plus de respect... L'empereur devrait intervenir... droits sacrés... autorité paternelle." Les femmes, elles, prenaient hautement et gaiement le parti des deux amoureux qui venaient de se marier à Londres. — "Tiens, s'ils se plaisent... Pourquoi le père ne consent-il pas !... Il est ministre, et puis après !... Depuis la Révolution, Dieu merci, il n'y a plus ni Bastille, ni Fort-l'Évêque !" Imaginez tout le monde parlant à la fois, et sur le brouhaha, comme une broderie, le rire étincelant d'Augustine, petite, grasse, d'autant plus joyeuse, avec des yeux à fleur de tête, de jolis yeux étonnés et brillants. Enfin l'émotion se calma et les quadrilles commencèrent. Je dansai, il le faut ! Je dansai même assez mal pour un prince valaque. Le quadrille fini, je m'immobilisai, sottement bridé par ma myopie, trop peu hardi pour arborer le lorgnon, trop poète pour porter lunettes, et craignant toujours au moindre mouvement de me luxer le genou à l'angle d'un meuble ou de planter mon nez dans l'entre-deux d'une porte. Bientôt la faim, la soif s'en mêlèrent ; mais pour un empire, je n'aurais osé m'approcher du buffet avec tout le monde. Je guettais le moment où il serait vide. En attendant, je me mêlais au groupe des politiciens, gardant un air grave, et feignant de dédaigner les félicités du petit salon d'où m'arrivait avec un bruit de rires et de petites cuillers remuées dans la porcelaine, une fine odeur de thé fumant, de vins d'Espagne et de gâteaux. Enfin, quand on revient danser, je me décide. Me voilà entré, je suis seul. Un éblouissement, ce buffet ! C'était, sous la flamme des bougies, avec ses verres, ses flacons, une pyramide en cristal, blanche, éblouissante, fraîche à la vue, de la neige au soleil. Je prends un verre, frêle comme un fleur ; j'ai bien soin de ne pas serrer par crainte d'en briser la tige. Que verser dedans ? Allons ! du courage, puisque personne ne me voit. J'atteins un flacon en titonnant, sans choir. Ce doit être du kirsch, on dirait du kirsch liquide. Va donc pour un petit verre de kirsch ; j'aime son parfum qui me fait rêver de grand bois, son parfum amer et un peu sauvage. Et me voilà versant goutte à goutte, en gourmet, la claire liqueur. Je hausse la verre, j'allonge les lèvres. Horreur ! De l'eau pure, quelle grimace ! Soudain retentit un double éclat de rire : un habit noir, une robe rose que je n'ai pas aperçus, en train de flirter dans un coin, et que ma méprise amuse. Je veux replacer le verre ; mais je suis troublé, ma main tremble, ma manche accroche je ne sais quoi. Un verre tombe, deux, trois verres ! Je me retourne, mes besques s'en mêlent, et la blanche pyramide roule par terre avec les scintillations, le bruit d'ouragan, les éclats sans nombre d'un iceberg qui s'écrasait.

ALPHONSE LAUDET. (A continuer.)

Voulez-vous économiser VOTRE ARGENT ! AU BON MARCHÉ

Illez donc faire vos achats de Marchandises Sèches au nouveau magasin établi... Ce nouveau magasin mérite bien sa réputation toujours grandissante, comme étant le magasin VENDANT LE MEILLEUR MARCHÉ à Québec. Vous trouverez tous jours un assortiment complet de marchandises convenables à toutes les classes d'acheteurs et ces marchandises seront VENDUES AUX PLUS BAS PRIX DU MARCHÉ.

Un grand lot de Marchandises vendues à Réduction.

- Chaussettes de Laine... \$0.15
Tweed tout laine... 0.50
Ratine et Drap Manteaux... 0.55
Drap de Moscou... 1.25 valant \$1.75
Drap de Castor... 1.35 " 2.00
Etoffes à Robes... 0.8 et au-dessus
Wincey... 0.05 "
Flanelles toute Laine... 0.15 "
Laine à Tricoter... 0.50 valant \$0.60

AU BON MARCHÉ N. GARNEAU. Québec, 13 novembre 1878.



PROVINCE DE QUÉBEC.

Département des Terres de la Couronne,

BOIS ET FORETS,

Québec, 9 octobre 1878.

AVIS est par le présent donné que, conformément aux dispositions de l'acte 36 Vic. Cap. 9, les limites à bois suivantes seront offertes en vente par encan public, à l'Hôtel du Parlement, en cette ville, le DIX DE DÉCEMBRE prochain, à DIX heures A. M., aux conditions insérées plus bas, savoir :

AGENCE DE BONAVENTURE.

- Chainay Rock Brook Est 9 milles carrés.
do do Ouest 9 do do
Chamberlain Brook Est 4 do do
do do Ouest 4 do do
Red Pine Mountain Brook Est 5 do do
do do Ouest 5 do do
Tom Ferguson's Brook Est 8 do do
do do Ouest 8 do do
Marshall's Brook 2 1/2 do do
Indian House Brook 5 do do
Causapscout No. 1 Nord 19 do do
do No. 1 Sud 19 do do
do No. 2 Nord 19 do do
do No. 2 Sud 19 do do
do No. 3 Nord 19 do do
do No. 3 Sud 19 do do
MHI Stream Sud 4 do do
do Nord 5 do do

AGENCE DE RIMOUSKI.

- Milniké's Brook Nord 29 milles carrés.
do do Sud 20 do do
Metalik's Brook Nord 10 do do
do do Sud 10 do do
Arrière Ruisseau Sauvage 29 do do
Rimouski Centrale Est 19 do do
do do Ouest 19 do do

AGENCE DE S. GUENAY.

Rivière des Ha! Ha! limite No. 119 24 milles carrés.

CONDITIONS DE LA VENTE.

Les limites à bois ci-dessus décrites, suivant leur étendue donnée, plus ou moins, seront offertes en vente à une mise à prix à être déterminée le jour de la vente. Les limites seront adjugées aux personnes qui offriront le plus haut bonus. Le bonus et la rente foncière de la première année, (de deux piastres par mille carré), devront être payés, dans chaque cas, immédiatement après la vente. Les limites une fois adjugées, seront sujettes aux dispositifs des règlements concernant les bois de la Couronne, maintenant en force ou qui pourront le devenir par la suite.

Des plans indiquant les terrains ci-dessus désignés seront déposés au Département des Terres de la Couronne, en cette ville, et au bureau des agents pour ces localités, et seront visibles de cette date, jusqu'au jour de la vente. F. LANGELIER, Commissaire.

J. E. BOILY, L. L. B., NOTAIRE, 26, RUE ST. JOSEPH, ST. ROCH. Québec, 22 octobre 1878—1m

Huitres de Baltimore. E. ROUMILHAC prévient ses nombreux clients et le public en général qu'il vendra pendant toute la saison, les Huitres de Baltimore A DES PRIX TRES MODÉRÉS

Cette Huile ne fait pas explosion. Lumière préférable au gaz, et ne produisant aucun fumée ni odeur. Elle calcine pas la mèche, conséquemment les verres n'ont besoin d'être nettoyés que très rarement. Prononcée et recommandée comme la meilleure Huile Minérale du monde entier. RÉDUCTION. — En conséquence de l'immense quantité d'Huile Astrale que nous vendons, nous sommes en position de l'offrir à nos clients à une réduction considérable dans les prix. En gros et en détail. FEVERLEY & CIE, seuls Agents pour Québec. Québec, 9 octobre 1878.

PROTECTION !!!

F. X. LEPAGE MARCHAND No. 53, Rue de la Couronne, ST. ROCH, QUÉBEC. A l'honneur de prévenir le public, ses amis de la ville et de la campagne, qu'il est décidé à accorder la PROTECTION à tous les acheteurs qui voudront bien l'honorer d'une visite. AFIN DE LES PROTÉGER, Il a décidé de réduire à des prix exceptionnels les Marchandises suivantes :

- 300 pièces Tweeds.
50 " Drap Noir Moscou.
60 " Drap Pilote.
40 " Drap Castor.
200 " Alpaca Noir.
100 " Cabourg Noir.
25 " Crêpe Noir.
300 " Shirting.
200 " Flanelle de Couleur.
200 " Wincey Carrauté.
200 " Wincey Uni.
10,000 verges Etoffes à Robes.
200 " Coton des Indes.
2,000 livres Laines à 50c. la livre.
5,000 verges Flanelle à 15 cents.

Et un assortiment complet dans tous les départements. A des conditions exceptionnelles. N'oubliez pas de venir visiter le magasin de

F. X. LEPAGE, No. 53, rue de la Couronne, St. Roch. Québec, 31 octobre 1878.



Yachteau indiquant l'heure de DÉPART des MALLES. MARCHÉ DE PORTS, 22 Sept. 1878. DUA MALLERS. OLONA. A M. P. M. ONTARIO. A M. P. M. 9.00 Ottawa, par chemin de fer (a) 6.00 Prov. d'Ontario, (a) 2.00 QUÉBEC. 9.00 Arthabaska, Sherbrooke, Lennoxville, Island Pond, Town de l'Est et Richmond, jusqu'à Montréal, par chemin de fer, tous les jours (a) 6.00 Station Chaudière Cité de Montréal, par chemin de fer, et l'Ouest, tous les jours (a) 6.00 Trois rivières et Sorel, chemin de fer, tous les jours, à 6.00 Leods, Mégantic, tous les jours 6.00 St. Gilles et St. Sylvestre, mardi, jeudi et samedi (a) 6.00 4.30 Chemin de fer de la Riv. du Loup, entre Québec, la Rivière-du-Loup, tous les jours... 8.45

7.45 Par Express, Est de la Rivière-du-Loup, tous les jours 6.45 Moulin Chaudière 8.45 MALLES LOCALES, Comtés de Beauce et Dorchester, par chemin de fer Lévis et Kennebec tous les jours... 2.00 Beauport et St. Michel, tous les jours... 4.30 Blenville, Lançon, et St. Joseph, (Indian Cove), 2 fois par jour... 9.00 4.30 Lévis, 3 fois par jour... 11.30 4.30 Québec-Sud, 2 fois par jour... 6.30 4.45 New Liverpool et St. Jean Chrysostôme, 2 fois par jour... 3.00 4.30 Silery Cove... 3.1 Spencer Cove... 8.00 3.10 St. Sauveur et St. Roch, 4 fois par jour... 10.30 5.05 Faub. St. Jean... 8.30 5.05 3.30 Bergeville et Cap-Rouge... 3.30 Rive-Sud (ouest), St. Nicolas jusqu'à Bicancour, tous les jours... 8.00 Rive-Nord (ouest), Ste. Foye, Anclenne Lorette, et Trs. Rivières, par terre, tous les jours... 4.30 Rive-Nord (est), par terre, Beauport, Chute Montmorency, et Tits des Caps, Comté Charlevoix, Ch'outini et Saguenay, tous les jours... 9.30 Ile d'Orléans, lundis, mercredis et vendredis... 2.30 Bourg Louis, St. Raymond, Pont Rouge, Ste. Catherine, lundi, mercredi et vendredi Valcartier et St. Nam, mercredi et samedi... 5.30 Laval et Lac Beauport, mercredi et samedi... 2.10 Charlesburg, et Lorette, St. Ambré, tous les jours... 4.15 BAIE DES CHALEURS 9.10 Matajétiac, Cross Point, Matila, Campbellton, Nouvelle, Shoalbrod, Caplin & New Richmond, par terre, tous les jours Comtés de Bonaventure et Gaspé, par terre tous les jours... 6.45 PROVINCES MARITIMES 7.45 Partie Septentrionale du N. Brunswick, Edmundston, Woodstock, par terre, tous les Jrs. 6.45 7.45 N. Brunswick, Fredericton, St. Jean, Ile du Prince Edouard et Nouvelle-Ecosse, par le chemin de fer international tous les jours... 6.45 Ferronville et Bermuda, W. I. à 6.45 (et comprise dans chaque malle pour Halifax, d'où une malle est expédiée à l'arrivée de vapeurs Imman venant de New-Yk. ETATS-UNIS Boston et New-York, etc. INDÉS OCCIDENTALES. Lettres, etc., payées d'avance, vols de New York, sont expédiés tous les jours à New-York, d'où les malles sont expédiées à... 6.30 Pour la Havane et les Indes Occidentales, vole de la Havane, à New-York, tous les jours, à... 8.00 d'où les malles sont expédiées chaque jeudi... 6.00 Pour St. Thomas, les Indes Occidentales et le Brésil, à New York, à... 6.00 d'où les malles sont expédiées le 23 de chaque mois... 6.00 GRANDE-BRETAGNE. Par la ligne caudalonne, 2 fois (a) 6.00 Par les vap. de la ligne Cunard vsd N. Y., tous les lundis... 9.0 (a) — Sacs des malles, par les chars ouverts jusqu'à... 6.15 P. M (b) — Sacs des malles, par les chars, ouverts jusqu'à... 6.45 A. M. (c) — Sac Supplémentaire, les vendredis à... 7.00 A. M. Les lettres enregistrées doivent être déposées à la Poste 15 minutes avant la clôture de chaque malle. Les boîtes aux lettres sur la rue seront visitées à 6.00 h. a. m., 10.00 h. a. m., 3.30 et 5.45 p. m. Distribution par les postillons à 8.30 a. m., 10.30 a. m., et 2.30 p. m. J. B. PRUNEAU, Maître de Poste Québec, 28 novembre 1878.